

**COURRIER DU CENTRE**

ABONNEMENTS Us An  
France, Algérie et Tunisie ..... 3 50  
Etranger (Union postale) ..... 5 fr.

**MAGAZINE**  
Hebdomadaire

ADMINISTRATION  
PUBLICATIONS & ILLUSTRATIONS  
LIMOGES, 12, rue Turgot



**VERDUN LA VILLE MARTYRE. — LES RUINES DU PETIT CLOITRE**



# LA CRISE DU CHARBON

## et ses multiples et étranges conséquences

La houille est un minéral infiniment plus précieux que l'or et le diamant puisqu'elle est l'ame de toute l'activité qui se développe sur la terre; puisqu'elle fait mouvoir navires et locomotives; puisqu'elle donne la vie à toutes les usines à toutes les industries en même temps qu'elle apporte la chaleur et la lumière dans nos appartements.

La houille n'a pas toujours joui de l'universelle réputation qu'elle a acquise. Du temps de Henri II, tout maréchal-ferrant qui se servait de la houille à Paris se voyait condamné à payer une amende. Au moyen-âge, les Anglais se refusaient avec énergie à se servir de ce combustible que les Romains avant eux avaient méprisé, mais que les Chinois des temps anciens estimaient et dont les Grecs se servaient comme nous l'apprend Théophraste dans son « Traité des pierres » où il s'étend sur le *lithanthrax* (pierre de charbon).

La houille est le résultat d'une carbonisation lente et à l'abri de l'air d'une accumulation de végétaux charriés et déposés en certains bas-fonds par les eaux. Les empreintes de sigillaires et de fougères arborescentes que l'on découvre, placées horizontalement dans les gisements de houille nous ont donné la démonstration que les bassins houillers n'étaient pas, antérieurement à leur formation, de grandes forêts vierges, comme on l'a cru longtemps, mais que les matériaux nécessaires à la formation de la houille ont été amenés là par des eaux courantes.

Il existe, à la surface de la terre, environ un million de kilomètres carrés de gisements houillers situés en général à la lisière des terrains primitifs; l'Europe, qui fournit les trois quarts de la production du monde, ne détient cependant que vingt mille kilomètres carrés de gisements.

L'Angleterre, avec ses gisements de Cumberland, du Lancashire, de la Chaîne Pennine, produisit 192 millions de tonnes de charbons en 1895. La même année, les Etats-Unis avec leurs mines de Pensylvanie, de Virginie et de Massachusetts, produisirent 172 millions de tonnes; l'Allemagne avec ses bassins de la Ruhr, de la Sarre, d'Aix-la-Chapelle, d'Essen et de la haute Silésie: 80 millions de tonnes; la France, avec ceux de Lens, d'Anzin, du Creusot, de Saint-Etienne, d'Alais et de Blanzay: 28 millions de tonnes; la Belgique, avec ses bassins de Liège, de Charleroi et de Mons: 19 millions de tonnes.

La Russie contient de riches réserves; L'Autriche-Hongrie, l'Espagne, l'Italie, en ont également; l'Afrique, l'Australie, l'Asie insuffisamment explorées contiennent des gîtes de charbons qui feront leur prospérité future quand les autres bassins plus proches seront épuisés. En dépit des prédictions alarmantes, nous pourrions continuer encore pendant huit ou neuf cent ans, l'énorme consommation de houille que nous fai-

sons, sans mettre à sec les gisements connus.

La crise du charbon a des répercussions inattendues: les houilles grasses étant utilisées pour la forge, les houilles grasses et dures pour la fusion des minerais de fer, les houilles grasses à longues flammes pour la production du gaz d'éclairage et le chauffage des fourneaux à reverbère — (un kilogramme de houille fournit de 300 à 400 litres de gaz d'éclairage) — les houilles sèches ou maigres pour le chauffage des appartements, la dessiccation du malt dans les brasseries, la cuisson des briques et de la chaux, les agglomérés de poussière ou briquettes pour les locomotives, les bateaux, les grands foyers industriels, la pénurie de ce précieux produit détermine donc une élévation du prix de revient de tout ce qui est transporté, des métaux, du chauffage, de l'éclairage, des constructions en maçonnerie, etc.

Ce n'est pas tout: la rareté du charbon détermine la hausse de tous les produits secondaires obtenus par la distillation de la houille: du coke, de l'ammoniac que les fabricants de produits chimiques retirent des eaux de dépuración de cette distillation sous forme de sulfate et de chlorhydrate d'ammoniac; du goudron ou coaltar employé à la préparation des mastics bitumeux contre l'humidité dont on imprègne les pavés de bois, dont on revêt la coque des navires et qui, distillé avec de l'eau, donne l'huile de naphte employée pour la dissolution du caoutchouc.

Le coaltar est un puissant antiseptique employé en pharmacie et en thérapeutique vétérinaire.

Rectifié dans un alambic spécial, le goudron donne naissance à la benzine, à des résidus connus dans le commerce sous le nom de « brais », à des huiles lourdes utilisées pour l'éclairage. On en extrait encore une grande quantité de produits chimiques utilisés dans l'industrie, tels que l'aniline qui donne une gamme complète de couleurs étincelantes; des parfums nombreux; le phénol; la naphtaline si précieuse pour la conservation des vêtements et employée pour la fabrication du noir de fumée; la résorcine, la nitraniline, etc., etc., etc.

Le charbon de corne, qui incruste les parois intérieures des cornues à gaz est très dur, très bon conducteur de l'électricité, et utilisé comme électrode dans les grandes lampes électriques, dans les piles Bunsen et comme distributeur du courant dans les magnéto placées sur toutes les automobiles pour produire l'étincelle dans les cylindres remplis de gaz comprimé, au temps voulu.

Comme on le voit, la crise du charbon, s'il était impossible de la conjurer, serait le principal et le plus actif facteur de la vie chère.

CLAUDE MONTORGE





Ces documents seraient, s'il était nécessaire, une preuve de plus de l'étroite unité d'action des Alliés en Orient. Voici, en effet, le débarquement et le défilé de troupes italiennes dans les rues de Salonique, accueillies par les sons joyeux d'une musique d'infanterie russe et passant entre une double haie de poilus franco-anglais.





POILUS VENANT SE DÉSALTÉRER, PRÈS D'UN POSTE DE SECOURS, A UN



**SOMME**



**SOURCE D'EAU POTABLE CAPTÉE PAR LES SOINS DU SERVICE DE SANTÉ.**





**En Alsace reconquise**

Une procession dans un village occupé par nos troupes.



**Evian-les-Bains**

Le rapatriement des malheureuses populations de nos régions envahies que les Allemands renvoient chez nous ne pouvant plus les nourrir.



## ” Le Coq ,,

I

Quand l'aube se levait serène,  
Ensoleillant l'immensité,  
Le Coq vigilant, sur la plaine,  
Jetait son cri de liberté.

Comme il vibrait dans l'étendue,  
S'échappant d'un gosier d'airain.  
Ce cri qui montait dans la nue,  
Ce cri sonore et souverain.

C'était le salut à la plèbe,  
L'invite, à l'immense labeur,  
Et le rustré, creusant sa glèbe,  
Tout pensif, se sentait au cœur,

L'espoir dans la moisson prochaine,  
Dans les épis prêts à mûrir,  
En sentant passer sur la plaine,  
Ce cri débordant d'avenir.

II

C'était là le coq pacifique,  
Veilleur sans fatigue, l'oiseau  
Sonnant sa diane rustique  
Sur la ferme et sur le hameau.

Il chantait la clarté féconde,  
La fin du sommeil et le jour,  
Son appel viril, à la ronde,  
Faisait lever la basse-cour.

Il chantait le travail sublime,  
Le dos courbé, les doigts rugueux.  
Et, du vallon jusqu'à la cime,  
Un monde s'éveillait joyeux.

Un univers bruni de hâle,  
Un rude peuple d'artisans,  
Energique, robuste, mâle,  
Le vrai peuple des paysans.

III

L'horizon maintenant est sombre  
Et le bon Coq ne chante plus  
Car des corbeaux, l'essaim sans nombre  
Croasse, ondulant et confus.

Ils accourent à ta curée,  
Bon coq par la paix amolli,  
Tous ces forbans de l'Empyrée,  
Déjà sonnent ton hallali !

Guerre ! que ton œil s'illumine !  
Que ton gosier soit un clairon !  
Baisse la crête purpurine,  
Et fonde sur ce noir escadron !

Hardi ! crève tous ces yeux louches,  
Voici le Hun ! voici le Goth !  
Ouvre tes ailerons farouches !  
Frappe du bec et de l'ergot !

Que chaque coup fasse une entaille,  
Au flanc saignant de l'agresseur,  
Frappe toujours, Coq de bataille  
Sans merci pour l'envaïsseur,

Et si l'aube toujours serène,  
Ensoleille l'immensité.  
O coq valeureux ! sur la plaine  
Jette ton cri de liberté !

Auguste Faure



## Mère ! Patrie !

Vous pleurez, pauvre Mère !  
Votre enfant est parti, répondre à son devoir  
Là-bas à la frontière.  
Où pour beaucoup hélas ! Les jours n'ont pas de soir.

De vos bras, on l'arrache  
Celui que vous aimez, plus que tout ici-bas  
Pour accomplir la tâche  
Demandée à tout brave à tout vaillant soldat.

C'est l'appel de la France  
Qui sous l'invasion des « boches » orgueilleux  
Implore délivrance  
A ce fils de vingt ans, solide et généreux.

Aux cris de la Patrie  
Votre cœur bien humain, murmure indifférent  
« Que m'importe la vie  
Marâtre sans pitié qui fait tuer mon enfant ».

Pour ce blasphème infâme  
Oui, vous vous repentez. — C'est le cri de douleur  
Que jamais on ne blâme  
Car on n'est pas toujours le maître de son cœur.

Mais votre âme trop fière  
Pour ne pas dominer un légitime amour  
Dans son regret sincère  
Demande à cette France un « pardon » pour toujours.

« Je te le donne, France  
Ce fils que je croyais n'appartenir qu'à moi  
Garde-moi l'espérance  
De le voir revenir le vainqueur de ses droits.

« S'il faut pour la victoire  
Dans l'ardeur du combat le voir tomber, mourir,  
Écoute dans ta gloire  
La prière d'un cœur qui n'a plus qu'à souffrir.

« Puisque c'est pour la cause  
Que mon enfant chéri, est rendu au tombeau  
Fais du moins qu'il repose  
Sur son cœur, noble Mère, à l'ombre du drapeau.

F. R.





UN BUREAU DE POSTE ORIGINAL DES TROUPES CANADIENNES SUR LE FRONT DE LA SOMME.